

natif de Suisse. Ce frère, M. Guignard continua l'œuvre commencée par M. Moureton dans la contrée de Vernoux. Je dois dire ici que M. Guignard eut la joie de se lier avec notre cher frère M. Darby à Genève où tous deux se rencontrèrent, habitant alors dans cette ville, M. Guignard entendit parler M. Darby des vérités qui concernent la venue du Seigneur, la ruine de l'Église et la manière dont les enfants de Dieu devraient se réunir ensemble au milieu de cet état de choses, à savoir dans une séparation complète du monde et de tout système religieux qui a un autre fondement que Christ comme principe de rassemblement, en ne comptant que sur l'Esprit de Dieu qui a été donné à l'Église pour la conduire et la diriger dans toute la vérité jusqu'à ce que Jésus, son époux, vienne d'en-haut, pour la prendre et l'emmener là où Il est près de Son Père, dans le ciel et en attendant ce moment béni vivre ici-bas avec Christ, qui est le seul soutien et l'espérance de l'Église pendant son pèlerinage sur la terre. Bien que ce frère M. Guignard n'ait pas très bien compris et embrassé toutes ces précieuses vérités qui lui furent révélées plus tard plus pleinement ainsi qu'à plusieurs autres frères, cependant il avait un discernement suffisant de la vérité pour être gardé des horreurs de la dissidence et du nationalisme.

J'ai dit plus haut que M. Guignard continua l'œuvre commencée par M. Moureton. Il faudrait dire ici que tous deux s'engagèrent dans ce travail avec un grand zèle, sans penser à eux-mêmes mais se consacrant entièrement au service du Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur les honora richement de Ses bénédictions. M. Guignard fut entre les mains du Seigneur l'instrument béni de plus de 150 conversions dans l'espace de 18 mois à 2 ans de sorte qu'il y eut dans les environs de Vernoux 250 à 300 personnes qui se tournèrent vers le Seigneur dans l'espace de 3 ans et demi! Il est vrai que M. Guignard fut, pendant la dernière année de la période dont je viens de parler, secondé par deux très chers frères M. Dorel et M. Pittet, le premier natif de l'Ardèche et l'autre de Suisse. Il y avait aussi un autre frère qui, sans être complètement engagé dans l'œuvre du Seigneur y travaillait aussi un peu. Ce frère était précepteur et, tout en instruisant les enfants qui lui étaient confiés, il employait le reste de son temps pour le Seigneur. Pendant plusieurs années ce frère s'est consacré entièrement à l'œuvre, après avoir abandonné son école. Depuis le début tous ces frères se sont limités à l'œuvre d'évangélisation sans parler aux âmes de la position pratique de l'Église, si ce n'est quand des chrétiens leur posaient des questions à ce sujet. Mais la séparation eut lieu très naturellement dans les environs de Vernoux. En voyant qu'il n'y avait, dans l'Église nationale, que des pasteurs inconvertis, tous rationalistes, les enfants de Dieu s'attachèrent naturellement à ceux qui leur avaient apporté la lumière de la vérité. Bien que les pasteurs nationaux, soit par haine, soit par jalousie, du haut de leur chaire, investissent les fidèles serviteurs de Dieu, leur donnant toutes sortes de noms injurieux tels que séducteurs, faux prophètes, mômiens, etc., les âmes qui avaient dans leur cœur expérimenté la régénération aimèrent mieux le mépris et l'opprobre que d'abandonner les serviteurs de Dieu et par dessus tout Jésus qui les avait sauvés de la mort éternelle. J'ajouterai que nos

frères Moureton, Guignard, Dorel, Pittet et Chièse ont eu beaucoup à souffrir de la part du monde, mais particulièrement messieurs M. Guignard et Dorel ont été plusieurs fois très près d'être tués, souvent maltraités, mais Dieu les a toujours gardés d'une merveilleuse manière, leur donnant toute la force nécessaire pour poursuivre en dépit de tous.

Ce réveil si béni ne pouvait continuer sans qu'ils ne prennent la Cène du Seigneur. Plusieurs frères et sœurs parmi les premiers convertis en ressentent d'ailleurs un ardent désir, mais ils ne savaient comment concilier la vérité avec l'émotion qu'une telle innovation produirait dans tous les esprits, soit dans la région, soit dans toute la France. Nos frères Guignard, Pittet et Dorel avaient bien embrassé cette vérité que seuls des chrétiens devaient rompre le pain. M. Moureton n'était plus alors dans la région, sa maladie l'ayant obligé à abandonner l'œuvre pour un temps. Mais je ne pense pas que ces frères étaient suffisamment affranchis pour avoir la liberté de rompre le pain simplement entre eux. Ils auraient aimé avoir un frère avec eux qui aurait reçu l'imposition des mains, mais il n'y en avait pas dans la région. Certains allaient voir un pasteur national qui leur semblait comprendre un peu le chemin du salut par la grâce et qui, lorsque l'occasion se présentait, parlait volontiers des choses de Dieu avec les chrétiens. Ces amis alors allèrent rendre visite à ce pasteur et lui proposèrent de venir à l'une de leurs réunions pour leur administrer la Cène du Seigneur. Tout d'abord, le pasteur consentit à la proposition de ces amis de se joindre à eux pour leur administrer la Cène après avoir fixé le jour où cela aurait lieu.

Nos frères firent savoir aux chrétiens de la région la démarche qu'ils venaient de faire en rapport avec le pasteur national, et qu'ils avaient accepté d'aller tel jour à Roumezoux (nom du hameau où ils devaient se réunir) et que là le pasteur leur administrerait la Sainte Cène. Ce dimanche là, environ 200 chrétiens s'assemblèrent à Roumezoux et 130 ou 140 seulement rompirent le pain. Ceux qui le firent étaient les plus avancés et les plus affranchis.

Selon sa promesse le pasteur vint au rassemblement ainsi que sa femme et, après avoir fait une allocution au milieu de tous ces chers enfants de Dieu qui cependant n'étaient encore que de très petits enfants dans la foi, mais marchaient en simplicité et intégrité de cœur dans les choses qu'ils connaissaient. Après avoir terminé son sermon, le pasteur sortit de la salle dans laquelle les frères étaient assemblés et sa femme le suivit très peu de temps après. Un long silence s'écoula sans que l'on sache ce qui était advenu de lui ni ce qu'il pensait faire, lorsque, tout à coup, sa femme revint dire que son mari n'était pas bien et ne pouvait leur administrer la Cène de notre Seigneur comme il l'avait promis. Nos frères, très étonnés d'une telle nouvelle commencèrent à voir que dans ce procédé il n'y avait pas toute la bonne foi qu'ils auraient pu attendre d'un homme qui était à la tête pour conduire les autres dans le droit chemin, et que, dans un sens, c'était se jouer des enfants de Dieu que de les laisser se rassembler pour les abandonner ensuite. Nos frères, d'abord très affligés de la situation, demandèrent au Seigneur de les diriger dans une si grande difficulté et ils ne furent pas longtemps à comprendre qu'ils

pouvaient rompre le pain entre eux bien qu'il n'y eut pas de pasteur pour le leur distribuer. Nos frères Guignard et Dorel se levèrent, et, après avoir imploré la bénédiction du Seigneur sur le corps rompu de notre Seigneur et sur Son sang, versé pour la rémission des péchés de plusieurs, ils passèrent le pain et le vin à tous les frères et sœurs qui étaient assemblés là, et 130 ou 140 personnes environ rompirent le pain ce jour-là. Après la fraction du pain nos frères édifièrent l'assemblée par la lecture de la Parole et par ce qui leur fut donné de dire pour la joie et pour la nourriture des chrétiens aussi bien que par plusieurs prières qui s'élevèrent de nombreux cœurs vers Dieu, l'origine et la source de toute grâce et de tout don parfait. Ce fut un jour extrêmement béni, tous les cœurs qui étaient là s'en retournèrent remplis de joie et de reconnaissance pour toutes les grandes choses que le Seigneur avait faites pour leurs âmes en leur accordant le bonheur de commémorer la mort de Celui qui les avait tant aimés, ayant donné Sa vie pour eux.

Les pasteurs nationaux ayant entendu ce qui venait d'avoir lieu parmi les frères pensèrent que le moment était venu de décrier de toutes leurs forces la doctrine de la grâce qui, disaient-ils, tôt ou tard conduisait à la profanation des choses sacrées. Non seulement ils blâmèrent nos frères Guignard et Dorel et, depuis leurs chaires jetèrent l'anathème sur eux, mais ils écrivirent dans leurs journaux qu'une chose inouïe et monstrueuse venait d'avoir lieu dans le département de l'Ardèche à savoir qu'on avait permis à des laïques, un horloger et un cordonnier de distribuer la Cène du Seigneur. Très tôt la chose fut connue dans toute la France et des chrétiens de différentes dénominations écrivirent chacun dans leurs journaux respectifs que la chose qui avait eu lieu en Ardèche n'était approuvée par aucun des leurs, mais qu'au contraire ils condamnaient de toutes leurs forces une chose aussi inouïe que des laïques administrant la Cène du Seigneur; c'était à leurs yeux profaner la sainte communion. Ainsi nos frères ne furent pas seulement condamnés par le monde mais aussi par tous les chrétiens qui étaient les plus obstinément prévenus contre les frères, et maintenant encore il y en a qui sont très opposés à la vérité. Mais ces frères bien-aimés avaient le Seigneur avec eux et Il les soutenait merveilleusement de telle sorte qu'ils purent endurer avec douceur et joie la honte et l'opprobre que leur témoignage à la vérité attirait sur eux. Notre cher frère Guignard était intimement lié avec deux ou trois excellents chrétiens de Genève, et, à ce moment critique, ces bien-aimés frères de Genève l'encouragèrent en lui faisant connaître la lumière qu'ils avaient déjà reçue relativement à la marche des frères. Cette correspondance fut un moyen béni entre les mains du Seigneur pour encourager nos frères d'Ardèche à avancer malgré tout.

Nous voyons par ce qui précède que nos frères s'engagèrent sur le chemin de la vérité très simplement, pressés plutôt par les circonstances que par la lumière qu'ils avaient de la vérité, mais la grande opposition qu'ils rencontrèrent de la part des chrétiens les conduisit à sonder les Écritures à ce sujet. A cette époque parut un traité intitulé «*Sept essais sur les prophéties non accomplies*». Ce traité était écrit par M. Barbey ou plutôt c'est lui qui, au moyen de plusieurs articles tirés du

«*Christian Witness*» (un périodique des frères en Angleterre à cette époque), traduit en langue française de nombreuses vérités, mais qui n'étaient pas exposées très clairement dans cet ouvrage, M. Barbey lui-même connaissant peu les sujets qui y étaient traités. Cependant ce traité fit du bien, en particulier en rapport avec la venue du Seigneur qui y est clairement annoncée. Très peu de temps après un traité intitulé «*Sur la formation des Églises*» fut publié par M. Darby<sup>1</sup>. C'est le premier traité que M. Darby écrit en langue française. Dans ce petit traité M. Darby expose le chemin dans lequel les chrétiens ont à marcher de nos jours, au milieu de l'état de ruine dans lequel l'Église de Dieu se trouve sur la terre. Cette petite publication arriva très à propos et produisit beaucoup de bien parmi ceux qui avaient commencé à avoir un aperçu de la vérité mais qui n'avaient pas encore bien tenu compte de la différence qu'il y a entre un chemin qui n'a que le Saint Esprit pour guide et un chemin tel que tandis que ceux qui le suivent disent qu'ils désirent être dirigés par le Saint Esprit, ils placent prudemment un homme à leur tête pour les diriger, montrant par là qu'ils ne croient pas que le Saint Esprit est suffisant pour guider l'Église, ce qui est mépriser la personne du Saint Esprit.

Les principes exposés dans ce traité de M. Darby fortifièrent les frères dans le chemin dans lequel ils s'étaient engagés par la foi comme Abraham, ne sachant où ils allaient, si ce n'est qu'ils obéissaient à la Parole. Maintenant ces frères bénissent le Seigneur de les avoir conduits d'une manière si tendre dans le chemin de la vérité; vérité, je n'en doute pas, révélée par Dieu à Son Église de nos jours pour la préparer à rencontrer Jésus qui viendra bientôt du ciel pour la chercher et la séparer tandis qu'elle L'attend de tous les systèmes que la chair et la sagesse de l'homme ont créés.

Le grand bruit que les adversaires firent à propos de ce dernier événement éveilla dans l'esprit de beaucoup de chers enfants de Dieu la pensée d'examiner si ces frères d'Ardèche, si décriés par toute la France, n'étaient pas, après tout, dans la vérité. Plusieurs membres actifs de sociétés commencèrent à éprouver des doutes sur les façons d'agir de ces sociétés; ceux-ci écrivirent à nos frères pour leur demander une explication du pas qu'ils venaient de faire; beaucoup parmi les plus fidèles d'entre eux, qui avaient les consciences les plus délicates, avaient longtemps souffert sous le joug de l'homme et leurs consciences les reprenaient de recevoir un salaire fixe de la part des hommes pour la proclamation de l'Évangile. Ils comprenaient que ce plan était en contradiction directe avec la Parole de Dieu qui ne mentionne nulle part ni sociétés ni comités pour la diffusion de l'Évangile. Beaucoup de ces chers frères employé jusqu'alors par des sociétés furent éclairés au sujet de la marche de la foi et préférèrent abandonner un salaire plutôt que de violer leur consciences par de faux raisonnements.

Ils quittèrent donc la société à laquelle ils appartenaient et se joignirent à nos frères pour travailler en accord avec eux, se confiant entièrement dans le Seigneur pour leurs besoins

<sup>1</sup>. Publié en 1840. (Note de l'éd.)

temporels. Ceux-ci furent autant d'ouvriers supplémentaires que le Seigneur avait conduits au milieu des frères pour accomplir une grande œuvre en France. Jusqu'alors l'œuvre avait été limitée au département de l'Ardèche, mais, grâce à cette augmentation de nos membres, il fut possible de travailler tout de suite dans plusieurs départements. Tous ces frères rencontrèrent partout une forte opposition, mais le Seigneur était avec eux et travaillait avec puissance par leur moyen. Partout où le Seigneur dirigeait leurs pas il y avait un nombre considérable de conversions et de nombreux rassemblements furent formés en peu de temps comme ceux de la région de Vernoux. Le département le plus béni après l'Ardèche fut celui du Gard où les frères Grégoire et Louis commencèrent à travailler<sup>2</sup>. A partir de ce moment-là plusieurs frères ont travaillé dans ce département avec une grande bénédiction et, loué soit Dieu, à l'époque actuelle sa bénédiction continue à reposer sur le travail des frères. La Drôme est aussi bénie. Les frères y ont travaillé avec succès en beaucoup d'endroits et y ont aussi tenu beaucoup de réunions. La Haute-Loire, département limitrophe de l'Ardèche, est aussi une région de France très bénie, où il y a beaucoup de grands rassemblements et, ici et là, des âmes ajoutées au Seigneur. Le département des Basses-Pyrénées<sup>3</sup> en est aussi un où les frères ont été bénis. Notre frère Barbey<sup>4</sup>, malade en ce moment, fut le premier à y annoncer la vérité et, depuis, beaucoup d'autres y ont travaillé avec bénédiction. Le département du Doubs en est aussi un où les frères ont été grandement bénis; dans l'espace de deux ou trois ans 200 conversions au moins ont eu lieu par leur intermédiaire. Maintenant le nombre de ceux qui se réunissent dans ce département doit être d'environ 400.

Il y a des rassemblements de frères dans d'autres départements tels que ceux du Lot-et-Garonne, de l'Hérault, de l'Isère, etc. En bref, il y a en France 80 à 90 rassemblements des frères et 30 frères qui travaillent particulièrement à l'œuvre. Nous ne pouvons ni prier Dieu trop ardemment, ni désirer trop ardemment qu'Il suscite des ouvriers fidèles pour Son Église de nos jours. Ce grand pays de France en a grand besoin, car il y a en ce moment une œuvre d'évangélisation extrêmement intéressante, et cela en plusieurs endroits. En Suisse également, il y a beaucoup à faire et le Seigneur y travaille comme en France d'une manière remarquable. Prions que Dieu préserve et ses ouvriers et l'œuvre qu'Il leur a confiée, sachant que c'est l'œuvre de notre Père et qu'elle doit être chère à chacun de nous.

C.H. MACKINTOSH — vers 1855

<sup>2</sup>. M. Moureton travailla également dans le Gard de telle sorte que les croyants qui étaient sortis des églises officielles dans la région de Valleraugue étaient appelés «les mouretous». (Note de l'éd.)

<sup>3</sup>. Maintenant département des Pyrénées Atlantiques. (Note de l'éd.)

<sup>4</sup>. Louis Barbey 1796-1855. Il avait été pasteur, état qu'il avait quitté pour obéir à la Parole. (Note de l'éd.)

## LE DÉBUT DU CHEMIN DES FRÈRES EN FRANCE VERS 1840

Un très cher serviteur de Dieu, M. Moureton, natif d'une ville d'Ardèche, après avoir répandu l'Évangile dans différentes contrées du sud de la France, fut envoyé par le Seigneur à Vernoux (petite ville d'Ardèche) et dans les environs pour proclamer aussi la bonne nouvelle du salut. Ce frère, M. Moureton travailla dans cette région avec beaucoup de zèle, d'amour et de dévouement pendant 18 mois, et puis son ministère rencontra une forte opposition de la part du monde et spécialement du clergé protestant. Le Seigneur qui avait un grand peuple dans cette contrée, le fortifia puissamment et ne tarda pas à l'encourager en lui ouvrant un grand nombre de maisons où il était reçu avec beaucoup de joie et dans lesquelles il tint de nombreuses réunions. Très souvent il eut la satisfaction de voir 2 ou 300 personnes assemblées pour entendre de sa bouche la Parole de Dieu. Ce frère bien-aimé tenait 15 à 18 réunions par semaine et parcourait 28 à 30 lieues (112 à 120 km) pour tenir toutes ces réunions, voyageant toujours à pied, ne pensant pas du tout au temps que cela lui prenait.

Le Seigneur accompagnait de sa précieuse bénédiction la prédication de la vérité que son serviteur M. Moureton proclamait avec puissance de telle sorte que de nombreux cœurs furent touchés et réveillés pour le salut de leur âme.

Il serait impossible de décrire la joie et le bonheur de ces chrétiens nouvellement convertis. Jésus, qu'ils venaient de reconnaître comme le Crucifié, était si précieux à leurs yeux, qu'ils auraient volontiers abandonné à peu près tout plutôt que d'être privés de Lui. Leurs cœurs débordaient aussi de gratitude envers Dieu qui leur avait envoyé un serviteur si fidèle pour leur annoncer la vérité du salut qui leur avait été entièrement cachée jusqu'à ce moment-là. Ces nouveaux convertis ne cessaient pas de parler l'un à l'autre, jour et nuit, des choses qui remplassaient leur cœur d'une joie si grande et si pure.

Tous ces amis étaient autant de nouveaux missionnaires chacun dans sa famille, parmi ses relations et voisins; ils ne pouvaient s'abstenir d'annoncer les grandes choses que Dieu avait faites pour leurs âmes et le Seigneur bénit remarquablement ce témoignage simple et d'une franchise candide, rendu à Son amour qui avait opéré la conversion dans leurs cœurs de sorte qu'en l'espace de 18 mois, il y eut de 80 à 100 conversions à Vernoux ou dans les localités avoisinantes sans compter un grand nombre de personnes profondément exercées par leur condition de pêcheur. Ce frère bien-aimé, M. Moureton, après 18 mois de travail et de peine, tomba de fatigue. A ce moment-là il fut sérieusement malade, au bord de la mort, mais Dieu, dans sa riche grâce, ne permit pas que son fidèle serviteur soit enlevé tout de suite à Son Église. C'est pendant la maladie de M. Moureton qui dura plusieurs mois que Dieu envoya un autre frère bien-aimé, M. Guignard,